

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediathèque-rueilmalmaison.fr/Rembrandt-van-Rijn-400eme>

Rembrandt van Rijn : 400ème anniversaire de sa naissance

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Arts - Le temps d'une expo -



Publication date: mardi 4 avril 2006

Description:

A l'occasion du 400ème anniversaire de sa naissance, suivons Rembrandt, un des plus grands peintres de l'histoire de l'art baroque européen, et le plus important des peintres hollandais du XVIIème siècle.

Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés

A l'occasion du 400ème anniversaire de sa naissance, suivons Rembrandt, un des plus grands peintres de l'histoire de l'art baroque européen, et le plus important des peintres hollandais du XVIIème siècle.

Peintre, dessinateur et graveur néerlandais, il fut l'un des plus grands artistes occidentaux du XVIIe siècle, célèbre pour ses effets de clair-obscur.

Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, est également connu pour ses très nombreux autoportraits qu'il exécuta régulièrement tout au long de sa vie.

Les années de jeunesse

De milieu modeste, ses parents prirent grand soin de son éducation. Après avoir étudié très tôt le latin, il entra, dès l'âge de quatorze ans, à l'université de Leyde. Mais, il la quitta presque aussitôt pour étudier la peinture d'histoire auprès d'artistes tels que Jacob Van Swanenburgh et Pieter Lastman. Après avoir passé six mois dans les ateliers de ses maîtres, ayant déjà maîtrisé tout ce qu'on lui avait enseigné, il retourna à Leyde, où il s'établit. Il développa alors un style antiacadémique qui impressionna fortement (Balaam, 1626, Musée Cognacq-Jay, Paris ; David et Goliath, 1626, Musée des Beaux-Arts, Bâle) et lui valut l'estime générale, au point de devoir ouvrir son atelier à de jeunes disciples, malgré son très jeune âge (il avait alors vingt-deux ans).



A la polychromie agressive des premières oeuvres succéda bientôt un goût pour les harmonies brunes et les effets de clair-obscur mystérieux (la Fuite en Egypte, 1627, Musée des Beaux-Arts, Tours ; Samson et Dalila, 1628, Musée de Berlin-Dahlem) qui aboutirent, à partir de 1631, à son grand style, tout à la fois fantastique et poétique, intense, narratif et mystérieux.

Rembrandt partit pour Amsterdam en 1631. Son mariage, en 1634, avec Saskia Van Uylenburgh, la cousine d'un négociant en art prospère, lança sa carrière, le mettant en contact avec des mécènes aisés qui lui commandèrent de très nombreux portraits.

A la même époque, il réalisa son premier portrait corporatif : la Leçon d'anatomie du docteur Nicolaes Tulp (1632, Mauritshuis Museum, La Haye), remarquable par ses qualités d'observation et sa finesse picturale proche de Van Dyck. Elle présente le docteur Tulp parmi ses amis et admirateurs, en maître chirurgien en plein exercice. Le cadavre, dont les muscles du bras gauche ont été mis à nu, est d'une tonalité grise caravagesque. Tout, dans l'attitude et la disposition, vise à rendre l'intensité de l'échange intellectuel.



Rembrandt van Rijn : 400ème anniversaire de sa naissance

Les autres portraits des années 1630 frappent par leur grande force plastique, par la simplification des harmonies, ainsi que par le rythme symbolique des mains et des visages, peints le plus souvent sur un fond gris, qui confèrent à l'ensemble grandeur et monumentalité.

Ces tendances baroques furent également présentes dans les très nombreux autoportraits et dans les effigies que l'artiste fit de son épouse, parée des costumes orientaux qu'il affectionnait.

De même, dans les sujets religieux et les scènes mythologiques, également fort prisés, comme en témoigne la suite des cinq tableaux de la Vie du Christ, de l'Alte Pinacoteck de Munich (1633 à 1639), qui compta parmi les oeuvres les plus mouvementées du maître, le schéma de composition s'inspire de ceux de Rubens, mais l'éclairage dramatique renvoie à une profonde émotion de l'âme. Les nombreux témoignages picturaux de cette période permettent de supposer qu'il voulut sans doute prouver qu'il était l'égal de Rubens en tant que narrateur dramatique et compositeur baroque de tableaux.



Le souci de transformer le monde quotidien en vision onirique occupa ainsi ses paysages, puisant leurs sources dans une tradition allemande, introduite à Amsterdam par des artistes tels que Hercules Seghers (Paysage, 1639, Rijksmuseum, Amsterdam).



Les années de maturité

Contrairement à sa carrière publique prospère, la vie privée de Rembrandt fut frappée, durant les années 1640, par le malheur. Entre 1635 et 1641, Saskia donna naissance à quatre enfants, mais seul le dernier, Titus, survécut. Elle-même mourut en 1642. Hendrickje Stoffels, engagée comme gouvernante vers 1649, devint finalement son épouse de droit coutumier et son modèle pour un grand nombre de ses tableaux. Parmi les chefs-d'œuvre de cette période figure la célèbre Ronde de nuit - également intitulée la Compagnie du capitaine Frans Banning Cocq (1642, Rijksmuseum d'Amsterdam) -, qui témoigne de l'activité agitée d'une compagnie militaire rassemblée derrière ses chefs, se préparant à un défilé ou à une riposte. En partant d'un mode statique coutumier, il peignit en ligne les personnages afin d'obtenir un effet dramatique puissant. L'alternance de l'ombre et de la lumière, de l'avant et de l'arrière, des mouvements de gauche à droite et inversement, des diagonales formées par les bras, les mousquets, les drapeaux et les piques, lui permirent de rendre ce qui lui fut si cher : « le mouvement le plus naturel ».



De nombreux tableaux des années 1640 montrèrent néanmoins l'influence du classicisme dans son style et son esprit. Ainsi, l'autoportrait de 1640 (National Gallery, Londres) est-il marqué par l'influence de Raphaël et de Titien , et empreint d'une expression de très grand calme intérieur. Dans Conversation du mennonite Anslo (1641, Staatliche Museen, Berlin), l'interaction entre les personnages fut rendue de main de maître : le prêcheur parle, explique peut-être un passage biblique à sa femme qui écoute avec attention. D'autres oeuvres dépeignent des dialogues et, comme celui-ci, parviennent à saisir un instant précis. Dans le tableau en mouvement des Pèlerins d'Emmaüs (1648, Musée du Louvre, Paris), l'utilisation de la lumière traduit immédiatement la signification de la scène, alors que dans Bethsabée (1654, Musée du Louvre, Paris) ou Jacob bénissant les fils de Joseph (1656, Staatliche Gemäldegalerie, Kassel), la lumière diffuse adoucit l'atmosphère.



Les nombreux paysages de cette période sont des vues imaginaires, élaborées sur le souvenir d'endroits spécifiques. L'introduction de ruines et de collines, qui ne font pas partie de la campagne néerlandaise, comme dans Ruine (Staatliche Gemäldegalerie, Kassel), suggère une influence classique venant de l'Italie.

Malgré son succès financier en tant qu'artiste, professeur et négociant en art, son penchant pour un mode de vie

ostentatoire le conduisit à la faillite en 1656. Un inventaire de sa collection d'oeuvres d'art et d'antiquités, saisies avant une vente aux enchères tenue afin de régler ses dettes, montre l'étendue de son intérêt pour la sculpture ancienne, les tableaux flamands, la Renaissance italienne, l'art oriental, les oeuvres néerlandaises contemporaines, les armes et les armures.

L'apogée

Ces problèmes personnels n'eurent apparemment pas de répercussions sur son travail. Son talent artistique s'accrut plutôt.

Les tableaux les plus importants datent en effet des deux dernières décennies de sa vie. Le drame baroque, la splendeur de l'extérieur et les détails superficiels n'y apparaissent plus. Ses autoportraits, ses portraits de personnages seuls ou ses scènes de groupes, ainsi que ses oeuvres religieuses et historiques révèlent une préoccupation de l'expression des qualités spirituelles. Sa palette s'enrichit considérablement, son coup de pinceau devint de plus en plus épais, au point de sembler flotter miraculeusement sur la toile. Certains grands tableaux de cette époque témoignent de l'apogée de sa maturité : les Syndics des drapiers (1661, Rijksmuseum, Amsterdam), notamment, qui suggère une parfaite maîtrise du genre, dans laquelle la main « parlante » de l'orateur devient pilier fondateur de la composition, lien virtuel entre les personnages.



La vie privée de Rembrandt continua d'être marquée par le chagrin : Hendrickje mourut en 1663, bientôt suivie par son fils, Titus, en 1668, avant que l'artiste ne s'en aille à son tour, onze mois plus tard.



Ce fut sans aucun doute dans les autoportraits (environ soixante) qu'il se livra le plus, se soumettant à une autoanalyse pénétrante. Dans Autoportrait au chevalet (v. 1669, National Gallery, Londres), ses traits trahissent un esprit légèrement sarcastique. Le plus souvent, en effet, l'artiste supprime tous les détails narratifs au profit de l'expression et de la splendeur des couleurs, reflets de la vie intérieure.

Il semble ainsi difficile de dire aujourd'hui à quoi il a pu réellement ressembler, tant les ombres profondes qui couvrent son visage révèlent à peine ses traits, au profit de l'intensité de son regard.

Les sujets bibliques, quant à eux, occupèrent environ un tiers de sa production totale. Fait inhabituel dans la Hollande protestante du XVII^e siècle, puisque le mécénat ecclésiastique n'existait pas et que l'art religieux n'était pas considéré comme important. Ses premières oeuvres bibliques et dramatiques furent mises en valeur par la présence d'un goût baroque, cependant que ses dernières, telles Joseph accusé par la femme de Putiphar (1655, Staatliche Museen, Berlin) et le très émouvant Retour du fils prodigue (v. 1669, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg) se concentrent sur l'expression abstraite, mystique et surnaturelle d'une situation humaine, dépouillée des détails inhérents à leurs contextes historiques.

Ruvre graphique

Pour lui, le dessin et la gravure à l'eau-forte furent aussi importants que la peinture. Quelque mille quatre cents dessins lui sont attribués. Une grande partie de ces dessins sont considérés plutôt comme des oeuvres à part entière que comme des études préparatoires de peintures ou de gravures. C'est parce qu'elles furent destinées à son usage personnel que la majorité de ces oeuvres ne furent pas signées. Son moyen d'expression favori fut le crayon et l'encre sur papier blanc, souvent utilisés en combinaison, afin de leur prêter un accent tonal. Dans certains dessins, comme la Découverte de Moïse (v. 1635, Rijksprentenkabinet, Amsterdam), quelques lignes chargées focalisent la scène sur les trois personnages. D'autres dessins, au contraire, comme la Porte du Rhin à Rhenen vers Oostpoort (1648, Musée des Beaux-Arts, Bayonne), accentuent des détails d'architecture et de perspective.

Les gravures à l'eau-forte ont été très prisées de son vivant. Il utilisa ce procédé pour son potentiel extraordinaire à produire des lignes enchevêtrées, permettant d'obtenir une grande expressivité. En combinaison avec l'eau-forte, il obtint des effets uniques. Les gravures à l'eau-forte les plus impressionnantes datent de sa période de maturité. Parmi elles, il convient de citer le portrait grandeur nature de Jan Six (1647, Bibliothèque nationale, Paris), la célèbre Prédication de Jésus, dite Pièce aux cent florins (1642-v.1645), les Trois Arbres (1643) et le Christ prêchant ou la Petite Tombe (v. 1652), tous au British Museum, à Londres.

Les documents originaux relatifs à la vie ainsi qu'aux peintures, dessins et gravures étant très rares, la constitution de l'inventaire raisonné de son oeuvre demeure encore aujourd'hui problématique.

Crédit : « Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2002 en ligne
<http://encarta.msn.fr> © 1997-2001 Microsoft Corporation.

Bibliographie

► Pour les adultes 759.046 REM

La vie et l'oeuvre de Rembrandt
Paul Baudiquet
ACR, 1984 (La vie et l'oeuvre)
Espace Arts

Rembrandt

René Hoppenbrouwers
Larousse, 1991
(Les plus grands peintres)
Espace Arts

Rembrandt
Marc Le Bot
Flammarion, 1990
(Les maîtres de la peinture)
Annexe R/S

Rembrandt
Ludwig Munz
Ars Mundi, 1989
Espace Arts

Rembrandt
Emmanuel Starcky
Hazan, 1990
Annexe R/S

Rembrandt
Christopher Wright
Citadelles & Mazenod, 2000
(Les Phares)
Consultation sur place
Espace Arts

Le miroir des paradoxes : autoportraits de Rembrandt van Rijn
Alain Jaubert
RMN, 1991
(Palettes)
Espace Arts (DVD - 759.046 JAU)
Annexe R/S (VHS - 759.046 REM)

Peintres flamands et hollandais : Rembrandt
Oda, 1995
Cédérom
Espace Arts
Annexe R/S

Rembrandt : la Bible

Jean-Marie Baron
Herscher, 1993
(Le musée miniature)
Espace Arts

Rembrandt : gravures, oeuvre complet
Paul Baudiquet
ACR, 1984
(La vie et l'oeuvre)
Espace Arts

► **L'école hollandaise**

De l'école hollandaise à la peinture du XVIIe siècle
Celiv, 1982
Espace Arts, Annexe de R/S
759.046 DEL

Le siècle d'or en Hollande
Mariët Westermann
Flammarion, 1996
(Tout l'art. Contexte)
Espace Arts
ART 709.032 WES

Aux quatre vents de l'estampe
J. E. Bersier
Berger-Levrault, 1971
Espace Arts
ART 769 BER

► **Pour les enfants 759.04 REM**

Rembrandt van Rijn
Rosellina Archinto
Télédition, 1989
Biographie
Pôle Jeunesse

Un dimanche avec Rembrandt
Pascal Bonafoux
Skira, 1991
(Un dimanche avec)
Pôle Jeunesse

Rembrandt
M. Lepore
Dargaud
(Les grands de tous les temps)
Biographie
Pôle Jeunesse

Rembrandt : phare du siècle d'or hollandais
Claudio Pescio
Hatier, 1995
(Terre de Sienne)
Pôle Jeunesse

Rembrandt Harmensz van Rijn
Ernest Raboff
Bradley-Smith, 1972
(L'art pour les enfants)
Pôle Jeunesse